LES ARMURES DU MOYEN-ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

On peut dire avec raison que l'histoire du moyen-âge est écrite sur ses armures. Partout on les retrouve ; dans les chroniques, dans les poésies et les chansons de trouvères et troubadours ; dans les fines enluminures des manuscrits, sur le portail des cathédrales où elles sont sculptées pour des siècles, dans tous les monuments religieux et les vitraux gothiques. Poètes, peintres, orfèvres, bronziers et ferronniers, graveurs, tisserands de tapisseries, moines écrivant les légendes dorées, chroniqueurs des rois et des princes, tous nous font connaître en leurs oeuvres les armures multiples des féaux chevaliers. C'est pourquoi les antiquaires, les amateurs qui ont la passion des vieilles armures peuvent-ils se renseigner si abondamment sur l'armurerie du moyen-âge et de la Renaissance.

Mais les vieilles armures ne furent pas toujours à la mode. On dit que le goût s'en répandit avec les romans de chevalerie de Walter Scott : "Waverley" et "Ivanhoe". Jusque-là, pendant des siècles, on n'en faisait pas grand cas, à preuve qu'en 1776, la magnifique collection de François 1er de Médicis se vendit pour une bagatelle et que le heaume d'un des chevaliers qui accompagnaient Henri VIII d'Angleterre au Camp du drap d'or, à cette entrevue célèbre avec François 1er de France, fut jeté dans la rue quand l'église où se trouvait cette pièce remarquable fut démolie, en 1840. Mais au

milieu du dix-neuvième siècle, le goût de la chevalerie, du moyen-âge, ressuscita comme Lazare de son tombeau. Walter Scott fit ce miracle. Il avait d'ailleurs dans son château d'Abbotsford une collection d'armes et d'armures unique en Europe. Il faut bien se convaincre que l'armurerie fut un très grand art, que les plus grands artistes d'Italie, d'Espagne, de France et d'Allemagne y firent des merveilles et que c'est peut-être de l'armurerie que la gravure à l'eau-forte tire probablement son origine.

En effet, on se servit pour la première fois des burins et styles qui servent à l'eau-forte pour orner la surface d'acier des armures, même que ces graveurs tiraient des épreuves de leurs dessins sur papiers ou parchemins.—tout comme firent les aquafortistes par la suite.

Vous connaissez tous l'histoire de l'armure ; vous savez qu'elle fut d'abord un moyen de défense, de protection, cela jusqu'à l'invention ou plutôt jusqu'à l'utilisation en Occident de la poudre à canon. Devenue inutile ou à peu près en temps de guerre, l'armure ne fut plus qu'un uniforme de cérémonie ou de tournoi. C'est pourquoi, même à une époque où elle ne servait pratiquement plus à la guerre, on voit encore sur leurs portraits les princes et les grands seigneurs bardés de fer sur de gros chevaux caparaçonnés. A la cour de la reine Elisabeth, l'armure demeurait